

Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Paraît 10 fois par an – Rédaction/Administration: case postale 998, 1001 Lausanne – Le numéro: Fr. 4.00/Abt.: 40.– par an, payable au CCP 10-25925-4

Editorial

Lorsque nous entendons de savants pronostics sur l'évolution de la démographie à l'horizon 2050, sur le financement des retraites au cours de ces prochaines décennies ou sur les infrastructures de transport à réaliser d'ici vingt ou trente ans, nous nous prenons parfois à penser que ces projections dans le futur ont quelque chose de dérisoire. Pour notre part, nous avons plutôt la conviction que, au cours de ces prochaines années, l'Europe occidentale va être dévastée par des invasions, par des violences, par l'anarchie découlant de la démission et de la dislocation des pouvoirs publics, avec la possibilité d'une guerre civile puis militaire – les événements d'Ukraine nous ont montré avec quelle rapidité on passe de l'une à l'autre. L'histoire nous montre en effet que la violence, latente chez la plupart des êtres humains, se manifeste de manière isolée et ponctuelle dans les périodes «civilisées», mais collective et aveugle lorsque la civilisation se désagrège. Dans dix ans, nos voisins, s'ils vivent encore, chercheront peut-être davantage un abri et de la nourriture qu'une nouvelle ligne de métro.

Mais, lorsque nous disons cela, on nous prend le plus souvent pour un fou, pour un extrémiste; on nous reproche d'être excessif, de peindre le diable sur la muraille. «Arrêtez de dire n'importe quoi, on n'en est pas encore là!»

Et c'est vrai, on n'en est pas encore là. Alors, forcément, nous doutons. C'est normal, il faut toujours remettre en question ses convictions et les soumettre à un examen critique. Notre cerveau nous joue-t-il des tours? Notre raisonnement est-il biaisé? Nous laissons-nous submerger par nos émotions, abuser par des informations et des images manipulées?

Il est indéniable qu'internet et les médias sélectionnent certains faits et nous les présentent de manière groupée et donc effrayante – un

peu comme lorsqu'on cherche à nous démontrer les dangers du tabac ou de la conduite automobile. De nos propres yeux, nous ne voyons jamais autant d'horreurs. Pour autant, cela ne signifie pas que ces horreurs n'existent pas ou que nous n'y serons pas confrontés. Les Français qui ne vivent pas à Calais, ou qui habitent de l'autre côté de cette ville, ne voient pas les scènes de guérilla qui opposent chaque soir des centaines de migrants aux policiers et aux riverains. Et ceux qui sont aujourd'hui aux premières loges n'imaginaient pas cela, il y a quelques années, lorsqu'ils entendaient parler des émeutes des banlieues parisiennes. Lorsqu'on vit en paix, on imagine très difficilement qu'on puisse vivre en guerre. Les habitants de Donetsk, qui regardaient il y a deux ans leur bel aéroport tout neuf, imaginaient-ils à quoi il ressemblerait aujourd'hui?

Nous n'avons pas envie de sombrer, comme certains, dans un catastrophisme irraisonné et narcissique. Pour autant, nous souhaitons ne pas être pris au dépourvu le jour où il faudra partir se réfugier ailleurs. Comment élaborer une analyse pertinente?

Les lignes qui précèdent ont été ébauchées dans la journée du vendredi 13 novembre. Nous y réfléchissons encore, en soirée, lorsque

les chaînes de télévision françaises ont commencé à évoquer en direct les attentats de Paris, décrivant progressivement ce que tous les commentateurs ont qualifié de «situation de guerre». Après deux heures de chaos, on a vu un président de la République tout pâle annoncer que l'état d'urgence était décrété, que des unités de l'armée étaient mobilisées et qu'il fallait «garder confiance». Parmi les nombreux témoignages diffusés, on a entendu un journaliste déclarer, la voix tremblante: «Je ne m'attendais pas à vivre ça un jour.»

C'est précisément là le problème: au risque de passer pour un rabat-joie, on devrait toujours envisager le pire. A-t-on oublié que d'autres pays et d'autres villes ont déjà connu des attaques comparables? Plutôt que de déverser un déluge d'émotions sur les réseaux sociaux, on ferait mieux de réfléchir calmement à la manière de se protéger et de préserver durablement des conditions de vie minimales. C'est ce que font notamment les «survivalistes», ces gens qui – certains dans un style un peu fantasque, d'autres avec un soin très raisonné – se préparent à des situations de chaos, et que l'on considère volontiers comme un peu fous.

Pollux

Bricoles

Méthode coué

«Il faut faire vivre nos valeurs. Nous devons anéantir les ennemis de la République, expulser tout ces imams radicalisés, comme nous le faisons, déchoir de la nationalité ceux qui bafouent ce qu'est l'âme française et nous le faisons également, a encore déclaré le chef du gouvernement.»

Ces belliqueux propos ont été tenus, bien entendu, par le petit coq qui, en France, tient lieu de premier ministre. Celui-ci tente, mais un peu tard, de se persuader et de persuader ses compatriotes que tout est mis en œuvre depuis la nuit des temps pour éviter les tragédies comme celle du 13 novembre. Mais les faits le contredisent s'il est vrai que l'un des «kamikazes» était connu des Services de renseignements; que, en outre, il avait été condamné à huit reprises pour des délits de droit commun entre 2004 et 2010... sans être jamais incarcéré.

Manuel Valls est donc un menteur et, qui plus est, un menteur stupide: on ne dit pas «il faut» ni «nous devons» quand on a déjà agi.

C'est précisément parce que rien de sérieux n'a jamais été entrepris contre les assassins

islamistes potentiels que le drame a pu survenir.

En outre, Valls, qui ne connaît que les «valeurs de la République», se moque complètement de l'âme française, qu'il ne connaît pas, et l'évocation qu'il en fait rend ses propos encore plus détestables.

Gaspillage

Les pays de l'Union européenne ont lancé un fonds de 1,8 milliard d'euros qui devrait aider l'Afrique à lutter contre les «causes profondes» des migrations.

Ils croient donc, les naïfs, pouvoir acheter leur tranquillité en pillant les contribuables européens. Outre que ces derniers finiront, on veut l'espérer, par se rebiffer, ce n'est pas en remplissant les poches de dirigeants incapables – ils ne sont pas les seuls, d'ailleurs – et le plus souvent corrompus – ils ont bien des frères aussi – qu'ils restreindront les flux migratoires. En effet, l'une des «causes profondes» des migrations tient au fait que l'argent versé au titre de l'aide au développement s'égare en cours de route et que la pauvreté n'en est nullement amoindrie.

(Suite en page 3)

Inscription internet

Nous avons le plaisir de vous annoncer que vous pouvez dès maintenant vous inscrire sur notre site www.pamphlet.ch pour être informés des nouvelles publications du **Pamphlet** grâce à une adresse électronique. Vous trouverez la formule d'inscription automatique à la page d'accueil.

Si, actuellement, vous êtes abonnés à la fois à la version papier et à la version internet, vous n'avez rien à faire. Le seul changement pour vous est que vous pourrez désormais lire tous les articles sans nom d'utilisateur ni mot de passe.

Réd.

En direct de Sirius

«*Tschuldigung-sorry-eksküze!*» (On n'est jamais mieux excusé que par soi-même)

C'est fou cette manie de certains peuples de s'excuser. Chez les Suisses allemands, c'est un simple tic de langage sans portée aucune; le monsieur qui, par inadvertance, éclafferait les escarpins d'une dame dirait plutôt «Hopp-lah!». A dater des 8-9 mai 1945, les Allemands ont pris l'habitude de s'excuser de tous leurs péchés passés, à venir, réels ou imaginaires. Il y en a même qui admettent et déplorent que leurs aïeux aient agressé la Hongrie à l'occasion d'une guerre qui n'a jamais eu lieu. D'autres en sont à s'excuser d'exister au point que dans les ultimes générations – avant l'établissement définitif des envahisseurs d'aujourd'hui – il y en a d'assez violemment traumatisés pour se faire stériliser... oubliant, faute de calendrier ou de connaissances littéraires, que c'était le ventre fécond de la social-démocratie que Brecht qualifiait de «bête immonde». Conscients de l'outrance de la démarche, les francophones lettrés ne s'excusent jamais mais prient qu'on veuille bien leur accorder cette indulgence. Tout cela est, somme toute, bien excusable. Mais depuis l'«I'm terribly sorry» de cette touriste cyclomontée qui, après avoir arraché un rétroviseur à ma voiture, avait occasionné d'agaçants dégâts supplémentaires par suite d'une prise en chasse – la donzelle s'appliquant à continuer son tourisme comme si de rien n'était –, les seuls «excusants» auxquels je ne trouve plus du tout d'excuses sont les Anglo-Saxons; en particulier lorsque l'impavide Toni Blair se met tout soudain à s'excuser d'avoir, à l'issue de la représentation du 11 Septembre, emboîté le pas aux Etats-Uniens courant sus à l'Irak et à son président.

En vertu du précédent nurembergeois, Blair – et pas mal d'autres anglophones –

pourraient assez facilement avoir à répondre de complot contre la paix... On gagnerait du temps et on s'épargnerait des frais en maintenant le principe de ne pas mettre en doute la véracité des témoignages de pas mal de survivants irakiens, voire d'anciens soldats de la «coalition». Je rassure en passant ces adversaires de la peine de mort que je sens déjà frémir: on ne pendra pas la clique, parce que ses membres n'ont mené que des guerres «préventives» pour la défense du Bien et des démocraties et la mise à bas des tyrans, et parce qu'au terme de deux guerres mondiales et de pas mal d'autres aussi, la plupart des organisations internationales sont leurs; parce que le dollar est le roi incontestable de la planche à billets et parce que les diplomates francophones des générations «libérées» seront heureux de vous chanter, dans leur anglais de soumission, les multiples vertus de cette incontournable langue diplomatique tueuse et triomphante qu'est la langue d'Obama.

L'art de vous l'enfiler

J'ai observé sur les murs zuricois deux affiches de mise en garde. L'une représente une femme dans la trentaine, couchée, qu'on devine nue bien qu'à demi recouverte d'un drap. On sent qu'elle n'est pas au mieux de sa forme. On voit apparaître en arrière-plan une seconde paire de jambes d'aspect masculin. La légende dit en substance que si, à la suite d'une relation sexuelle «non protégée», on éprouve la sensation de couvrir une grippe, il faut courir faire un examen de repérage du sida chez son médecin. L'autre affiche développe le même thème, mais le personnage central est cette fois un homme. J'allais oublier! L'autre paire de jambes est velue aussi. Ainsi ouvre-t-on en douceur l'opinion pu-

blique suisse à l'acceptation du mariage entre personnes de même sexe. Tolérance, dites-vous? Fort bien. Mais ne vous étonnez pas ensuite du mépris que professent à l'égard de nos préoccupations majeures certains peuples plus en accord que nous avec les lois naturelles.

«Cette vidéo n'est pas disponible dans votre pays»

A cet ami qui me confirme la réception de ce message lorsqu'il voulut voir *Hellstorm*¹, le remarquable documentaire sur ce que durent endurer dans leur chair les Allemands vaincus, j'ai rapporté de mémoire les scènes et témoignages les plus significatifs: on y voyait des exécutions massives, publiques et très spectaculaires de civils en Tchéquie, en Bohême ou en Moravie «libérées»; quelque part en rase campagne, une jeune femme aux traits germaniques, manifestement violentée, errant, hagarde, au hasard d'une route asphaltée au milieu de civils indifférents en plein exode, sous les yeux à peine intéressés de quelques vainqueurs; des grands blessés agonisant sans soins en plein soleil sous le regard intéressé de civils. Outre ceux de très peu de rescapés, on y entendait pas mal de témoignages de certains Tchèques écœurés par la violence de leurs compatriotes. En l'espèce, la censure n'aura donné que plus de poids à ma narration, ce que je pourrais presque déplorer par ce que je m'efforce volontiers à l'objectivité laissant l'apajage du pathos aux nécessiteux.

Max l'Impertinent

¹ Essayez! <https://www.youtube.com/watch?v=GMCOKNCwHmQ&feature=youtu.be>

Il paraît même qu'en Suisse alémanique, le message vous tutoie!

Les nouvelles aventures

Libération

Nous avons appris¹, il y a quelque temps déjà, que, après avoir été condamné à plus de onze ans de prison pour incitation à la haine raciale et «négationnisme», l'avocat allemand Horst Mahler avait enfin obtenu sa libération conditionnelle au bout de six ans et demi passés dans les geôles de la démocratie République fédérale d'Allemagne si accueillante à la misère du monde. Les mauvaises langues disent – mais que ne disent-elles pas? – que la soudaine mansuétude de la justice teutonne ne s'expliquerait pas seulement par l'indéniable courage d'un juge d'application des peines du tribunal de Potsdam mais aussi par le fait que la santé de l'avocat presque octogénaire s'était notablement dégradée pendant sa détention, du fait d'un diabète mal soigné notamment – il a fallu l'amputer du bas de la jambe gauche l'été dernier. Il risquait donc de mourir derrière les barreaux, ce qui aurait tout de même fait chenit.

Mais ces rumeurs sont contredites par la mâle réaction du procureur de Potsdam, qui a fait recours contre la libération de Horst Mahler, lequel, en maison de convalescence, aura bien du mal à se soustraire à une éventuelle réincarcération.

Un bien beau métier

On ne sait trop quel vent souffle sur l'Allemagne, mais Gerd Ittner a été libéré, lui aussi, le 16 octobre. Après avoir purgé entièrement une peine de trente-trois mois pour cause de révisionnisme, il s'était retrouvé en détention «provisoire» en vue d'un nouveau procès. Un an plus tard, ce dernier n'avait toujours pas eu lieu, ce qui explique la libération – provisoire aussi n'en doutons pas – du prisonnier.

A propos du procès en question, on en apprend de belles: trois lettres que Gerd Ittner avait rédigées dans la prison portugaise où il attendait en 2012 son extradition vers l'Allemagne, et qui lui valent avec deux autres textes les foudres de la «justice», ont été transmises au procureur de Nuremberg par des journalistes qui se les étaient procurées on ne sait trop comment.

Journaliste mouchard, un métier d'avenir?

Bon élève

Sur proposition du Département fédéral des affaires étrangères et avec l'accord du Conseil fédéral, la Suisse, toujours soucieuse de jouer dans la cour des grands et de se faire bien voir des instances internationales les plus diverses, a présenté sa candidature à la

présidence de l'*International Holocaust Remembrance Alliance* pour 2017.

Cette candidature ayant été hélas acceptée, nous présentons à la Confédération toutes nos non-félicitations.

Quant aux victimes de toutes les activités éducatives et mémorielles qui marqueront l'année 2017 dans notre pays, nous leur adressons l'expression de notre vive compassion.

Evidemment...

La Cour européenne des droits de l'homme a confirmé que, en invitant le professeur Faurisson dans un de ses spectacles et en lui faisant remettre le «prix de l'infréquentabilité» par un faux déporté juif, l'humoriste Dieudonné s'était livré à une «démonstration de haine et d'antisémitisme».

Seuls les naïfs qui croient encore que les règles ordinaires de la justice s'appliquent quand il est question de l'Holocauste en auront été surpris.

Prenez garde! Même le simple mauvais goût peut être dangereux.

Mariette Paschoud

¹ La plupart des renseignements contenus dans cette rubrique proviennent du Service d'information du révisionnisme mondial alias Bocage.



Un parfait mondain: Bergoglio

Celui-là même qui s'est présenté au monde depuis son élection au trône de Pierre comme souverainement antimondain est, en fait, rendu au monde, asservi à ses modes de penser et d'agir, à ses prétendues «valeurs». Bergoglio est un mondain dans la pire acception du terme. Tous les thèmes qu'il privilégie sont ceux du monde, de ce monde pour lequel le Christ n'a pas prié... Et il les choisit systématiquement dans le dessein de gauchir la doctrine religieuse authentique. Sa préférence pour les pauvres et les opprimés se sépare, dans ses discours, de toute orthodoxie de la foi et Dom Prosper Guéranger lui a déjà répondu lorsqu'il écrivait ceci à la date du XXII^e dimanche après la Pentecôte dans son *Année liturgique*: «C'est la foi qui forme la base de toute justice surnaturelle. Une foi diminuée ne peut, dès lors, porter qu'une charité restreinte. Combien donc ils se trompent, ces hommes pour qui le souci de la vérité ne va pas de pair avec celui de l'amour! Leur christianisme se résume à ne croire que le moins possible, à prêcher l'inopportunité de nouvelles définitions, à rétrécir savamment et sans fin l'horizon surnaturel par égard pour l'erreur. La charité, disent-ils, est la reine des vertus; elle leur inspire de ménager même le mensonge; reconnaître à l'erreur les mêmes droits qu'à la vérité est pour eux le dernier mot de la civilisation chrétienne établie sur l'amour. Et ils perdent de vue que le premier objet de la charité étant Dieu, qui est la vérité substantielle, n'a pas de pire ennemi que le mensonge; et ils oublient qu'on ne fait point acte d'amour en plaçant sur le même pied l'objet aimé et son ennemi mortel.»

Les complaisances de Bergoglio vont jusqu'à favoriser autant qu'il le peut sans un scandale trop évident pour tous, et donc aussi pour lui-même, la dissolution des mœurs, au nom de l'humilité chrétienne! Qui suis-je pour juger? disait-il à propos des homosexuels. Mais un pape n'est-il pas, par fonction, autrement dit par devoir d'état, le docteur des catholiques tant en matière de croyance que de morale? Quel jeu joue cet homme à la place qu'il dit occuper? Ses actes le prouvent: un jeu satanique, c'est-à-

dire suprêmement trompeur, en sorte que nul ne peut, sans aveuglement de l'esprit, le considérer comme un authentique successeur de Pierre. Au nom de l'humilité, il prétend n'être qu'un évêque parmi les évêques dans une Eglise synodale, ce qui, évidemment, plaît beaucoup aux schismatiques d'Orient... et séduit aussi les catholiques... mondains! L'opération ne réussit que parce qu'elle s'appuie sur l'ignorance du grand nombre, à qui l'encyclique du pape Léon XIII *Satis cognitum* est parfaitement inconnue, mais où il est dit notamment ceci: «Rien n'a été conféré aux Apôtres indépendamment de Pierre; plusieurs choses ont été conférées à Pierre isolément et indépendamment des Apôtres.» On sait également que la proposition suivante déferée au Siège Apostolique a été jugée ainsi par des théologiens: «Le gouvernement de l'Eglise institué par Jésus-Christ n'est pas vraiment monarchique: hérétique.»

Récemment, nous avons appris que des cardinaux avaient détourné des sommes

d'argent considérables destinées à des oeuvres caritatives pour les appliquer à leurs propres dépenses fastueuses, de logement en particulier. Pour de pareils abus de confiance, ces cardinaux devraient être en prison et jugés par les tribunaux ecclésiastiques compétents. Bergoglio se contente de les réprover publiquement, mais s'abstient de les punir! Il défend donc dans un sens éminemment crapuleux un privilège clérical – celui du for ecclésiastique – qui, par lui, devient insoutenable. Par là il met en cause la légitimité même de l'Etat du Vatican. C'est dire combien cet homme est un réel danger pour l'indépendance de l'Eglise catholique.

Bergoglio a les moeurs d'un potentat de ce monde, en y incluant celles qui consistent à jouer la comédie de la pauvreté évangélique. Voilà encore une vérité qui n'intéresse pas le monde, parce que le monde se réjouit quand l'Eglise du Christ est humiliée.

Michel de Preux

Nous sommes tous ... désolés

Les attentats de Paris du 13 novembre nous attristent bien entendu. Ils ont pris pour cible au hasard des innocents, contrairement à celui qui avait frappé Charlie Hebdo il y a quelques mois et qui s'en prenait à une cible identifiée.

Les réseaux sociaux se sont à nouveau affolés, on nous abreuve d'images, de signes de solidarité, chacun se faisant un devoir d'afficher sa peine, sa colère, son rejet de la violence ou de l'amalgame de la manière la plus ostentatoire possible. Il ne faudra pas longtemps pour que circulent les premières blagues d'humour noir sur le sujet. Tout cela me laisse songeur et mal à l'aise.

Tout d'abord, je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour les Irakiens, dont c'est le pain quotidien et chez qui les victimes d'attentats se comptent en dizaines de milliers dans l'indifférence générale. On assiste finalement au transfert du champ de bataille sur le

territoire européen, ce qui devait bien arriver à un moment ou à un autre. L'Etat islamique est en guerre contre les croisés et n'en fait aucun secret. Nous sommes la cible et nous méritons de mourir pour le simple fait d'être des infidèles. A cela on ne peut répondre par le dialogue.

Nous pouvons continuer à nier les faits, organiser des marches solidaires, des minutes de silence et des campagnes contre l'amalgame ou admettre le conflit et reporter le théâtre des opérations sur le terrain de l'ennemi en l'attaquant avec une force de feu suffisante pour l'anéantir. Notre civilisation est au bord du gouffre, les choix qui se feront dans les prochains mois seront décisifs et dessineront les contours de l'Europe de demain. Quel dommage que nous soyons dirigés par des faibles plus préoccupés de leur réélection que du bien commun.

Michel Paschoud

Ne dites pas...

On nous écrit:

Pour le **Pamphlet**, je propose, dans la rubrique Ne dites pas, le texte suivant, tiré de **24 Heures** du 14 septembre 2015, p. 4, in Réflexions, Axel Marion, Défendre l'Histoire: donner du temps à l'enseignement – le jeune Axel Marion cumule deux fautes: la «capacité à...» et le pléonasmisme «la capacité de pouvoir...»:

Ne dites pas: «Sans consolidation de repères culturels, c'est la capacité de la jeune génération à pouvoir s'intégrer dans la société qui est mise en péril.» Dites: «Sans consolidation de repères culturels, c'est la capacité de la jeune génération de s'intégrer dans la société qui est mise en péril.»

Ne vous rabattez pas sur «la possibilité / l'occasion / les moyens / l'aptitude / la faculté... de pouvoir...»: vous ne sortez pas du pléonasmisme.

Un autre pinailleur

Bricoles (suite)

Il faudrait au contraire diminuer l'aide aux pays africains au prorata des ressortissants qu'ils nous envoient et qui coûtent aussi beaucoup d'argent aux contribuables des pays d'accueil.

Humour journalistique

Un récent numéro de **20 minutes** annonçait que l'ancien conseiller d'Etat neuchâtelois Frédéric Hainard avait encore des démêlés avec la justice. Cette information a permis au titre du quotidien de donner toute la mesure de sa *vis comica* en intitulant l'article *Hainard n'est pas encore peinard*.

J'en ris encore!

Comme c'est curieux!

D'aucuns se sont indignés que les requérants d'asile et quelques autres «migrants» atteints de la gale voient leur très coûteux traitement pris en charge, alors que les indi-

gènes risquent de devoir le payer de leur poche. C'est d'autant moins normal en effet que, de l'avis d'un éminent médecin soucieux d'éviter toute stigmatisation, «le phénomène de la gale a été constaté en Suisse avant l'arrivée des nombreux Erythréens».

Voilà une étrange façon de s'exprimer. Est-ce à dire que seuls des Erythréens et des Suisses ou des gens établis chez nous de longue date en sont atteints? Et, si tant d'habitants de notre beau pays souffrent de la gale, pourquoi l'institut Swissmedic n'a-t-il pas commercialisé sur le marché helvétique le «médicament qui coûte des centaines de francs» et «doit être importé» parce que «aucune pharma indigène ne le produit», permettant ainsi aux assurances de base de ne pas le rembourser?

On demande des statistiques!

M.P.

Crise migratoire

Il y a, selon la *Banque mondiale*, sept cents millions d'hommes et de femmes gagnant moins de 1,90 dollar par jour et qui répondent donc à la définition des populations vivant «sous le seuil de pauvreté». La majorité d'entre eux (49,4%) vivent en Afrique subsaharienne.

Il ne fait aucun doute que ces malheureux – et même ceux qui gagnent le double, et qui sont au moins quatre fois plus nombreux – aspirent à une existence meilleure et rêvent de pouvoir rejoindre l'Europe, où coulent en abondance, comme chacun sait, le lait et le miel.

Ce n'est donc pas seulement quelques centaines de milliers de migrants que l'Union européenne devra absorber ces prochains mois, mais **plusieurs dizaines de millions** d'individus encouragés par les propos imprudents de Mme Angela Merkel.

Il ne s'agit plus, pour le citoyen lambda, de pratiquer la charité, de manifester sa solidarité, de faire preuve d'hospitalité et d'empathie à l'endroit des pauvres malheureux chassés de chez eux par la guerre ou la faim, il s'agit pour les Etats de mesurer leur capacité d'accueil globale en fonction d'un budget, d'un nombre de lits disponibles, d'une capacité sanitaire concrète et surtout d'une possibilité d'intégration populaire.

Il s'agit aussi de contrôler l'entrée aux frontières, pour éviter, si faire se peut, l'importation de kalachnikovs ou la transmission d'épidémies graves.

L'ONU prévoit sept cent mille migrants par la Méditerranée en 2015. L'Union européenne estime à trois millions le nombre des requérants d'ici à 2017. Ces estimations sont probablement largement inférieures à la réalité: ce ne sont pas ceux qui gagnent deux dollars par jour qui pourront s'offrir le voyage, mais ceux qui gagnent moins de dix dollars par jour le tenteront. Et ils sont **huit cent trente-deux millions** rien qu'en Afrique orientale (Erythrée, Mozambique, Madagascar), centrale (Angola, Tchad, République démocratique du Congo) et occidentale (Mozambique, Côte d'Ivoire, Cap Vert), avec un revenu national brut par habitant qui oscille entre mille cent nonante dollars et mille neuf cent huitante dollars.

Les autorités de Bruxelles sont absolument incapables de prendre des décisions courageuses face à l'afflux qui va submerger l'Europe, pour trois raisons simples: (1) les Etats membres sont profondément divisés sur les mesures à prendre; (2) la Commission ne tient ses pouvoirs ni des peuples d'Europe ni directement des Etats européens, de sorte qu'elle ne risque pas une mo-

tion de censure ou un vote de défiance, et enfin (3) elle ne va prendre aucune mesure visant à la survie des Etats qui composent l'Union, car ces Etats, elle les considère comme des survivances caduques et obsoletés du XX^e siècle moribond.

Dans ce marasme annoncé, la Suisse peut jouer une carte originale, car elle n'est pas membre de l'Union et elle n'a donc pas à accueillir, sur ordre de Bruxelles, son lot de migrants calculé selon la méthode des *quotas rigides* que j'ai dénoncée ailleurs. En outre, elle a des frontières assez éloignées des portes d'entrée européennes, notamment méditerranéennes, et faciles à défendre.

Elle pourrait s'illustrer, en Europe, comme le village d'Astérix s'est illustré en Gaule si l'on en croit Uderzo et Goscinny: résister à l'invasion non contrôlée et accueillir à bras ouverts les seuls migrants **chrétiens, pourvus de compétences professionnelles utilisables en Suisse et disposés à s'intégrer**.

Peut-être suffirait-il de le proclamer *urbi et orbi* et les autres Etats de l'Union européenne s'empresseraient-ils de nous approuver et d'instituer des règles identiques. Il a suffi qu'un petit enfant proclame que le roi était nu et l'état de sidération populaire a cessé.

Claude Paschoud



Le Temps de la Patience (2)

Chose promise, chose due: je vais vous en dire un peu plus sur le dernier Cahier de la Renaissance vaudoise consacré aux écrits théologiques de l'ancien président du Mouvement de la Renaissance vaudoise Marcel Regamey.

Tout d'abord, pourquoi ce recueil d'articles parus entre 1942 et 1982 s'intitule-t-il *Le Temps de la Patience*? Ce n'est pas du tout parce qu'il a mis beaucoup de temps à sortir, comme me l'a suggéré une fort impertinente jeune personne. C'est parce qu'ainsi s'intitule la deuxième partie d'*Evangile et Politique*², rédigé par Marcel Regamey en 1973, qui décrit les différents aspects de l'ordre, certes précaire, imparfait et soumis au Mal, qui régit la vie de l'humanité depuis la Chute, puis la dispersion consécutive à la construction de la Tour de Babel, en attendant l'avènement du Royaume de Dieu.

Il n'est évidemment pas possible de résumer un tel ouvrage ni d'analyser les septante-sept articles retenus pour *Le Temps de la patience*. Il y faudrait un livre et des compétences que je n'ai pas. Mais les sujets traités montrent bien que l'auteur s'intéresse aux questions théologiques en tant qu'elles sont liées aux réalités du monde et non comme à des abstractions destinées à une petite minorité d'intellectuels seuls aptes à les comprendre ou à en débattre. L'aspect social, moral, politique, juridique voire historique des choses n'est jamais absent des considérations sur telle ou telle question religieuse. L'article sur le divorce³, daté du 29 mars

1962, en est une bonne illustration: le principe de l'indissolubilité du mariage est intangible pour l'Eglise catholique et entraîne l'impossibilité pour un divorcé de faire bénir une nouvelle union aussi longtemps que son conjoint est vivant, sauf reconnaissance de la nullité du premier mariage à des conditions précises. D'autres Eglises sont plus partagées ou plus tolérantes. Voici ce qu'en dit Marcel Regamey:

Ces divergences montrent la complexité du problème.

Le nœud de la question nous paraît résider dans la fiction du mariage chrétien pour nombre de cas, pour ne pas dire la plupart. A cette fiction, l'Eglise participe en acceptant de prêter son ministère à la quasi-totalité des mariages (...)

(...)

Sans en faire une question de principe, nous serions d'avis que la cérémonie publique du mariage ne peut se répéter aussi longtemps qu'un des époux est vivant, mais pour sauvegarder la réalité derrière les apparences, la religion chrétienne étant celle de la vérité, on ne peut exclure absolument que le second mariage soit le véritable au sens chrétien du terme. En ce cas, les nouveaux époux comprendront d'autant mieux qu'une nouvelle cérémonie à l'église ne convient pas et choisiront des formes plus modestes pour placer leur union dans l'esprit de l'Evangile. Aussi bien, la présence d'un ministre du culte n'est jamais indispensable. (...) De sorte que, réellement, la question de savoir si l'Eglise doit marier les divorcés est une pseudo-question. (...)

La doctrine traditionnelle devrait demeurer la règle des époux chrétiens; mais imposée du dehors à des ménages indifférents ou inconséquents, elle risque d'accroître le désordre des mœurs.

On me pardonnera cette longue citation, mais elle m'a paru nécessaire pour montrer à

quel point Marcel Regamey – qui, je le rappelle, était un protestant pratiquant –, tout en étant ferme sur la doctrine, est capable de tenir compte des contingences imposées par l'ordre de la patience de Dieu et de tolérer, au sens réel du terme, des désordres de moindre importance pour éviter des désordres plus graves. Marcel Regamey n'est pas un censeur. Il sait que, s'il faut tendre vers le bien en toutes choses, le Mal ne pourra être vaincu avant la parousie, et qu'on ne peut, pour le moment, que lutter dans la mesure du possible contre des maux.

Ce réalisme, cette faculté de remettre l'église au milieu du village, cette hauteur de vue se retrouvent tout au long de l'ouvrage, lequel se termine, par une admirable *Adresse à Notre Dame* dont je vous livre la conclusion:

Tout en vous est grâce du Seigneur. Combien vain de vous attribuer des mérites. Votre seul mérite est d'avoir dit un oui qui ne comportait aucune ombre de non. Que le nôtre soit à la mesure de l'humilité du vôtre.

Et c'est à cet homme que la pusillanime commune d'Epalinges, tout en conservant son Chemin Marcel Regamey pour complaire aux uns, a retiré, pour complaire aux autres, en particulier à un nain politiquement correct sot et ignorant, les qualités de «patriote» et «humaniste» à l'une des personnalités les plus éminentes de notre canton.

Je me console à la pensée que Marcel Regamey doit en rire de bon cœur dans sa tombe de Valeyres-sous-Rances.

M. P.

Rédacteur responsable: Mariette Paschoud

ICM Imprimerie Carrara, Morges

ISSN 1013-5057

Courriel: courrier@pamphlet.ch

¹ CRV n° 150, 352 pages, CHF 36.– (+ port CHF 3.–), Place du Grand-Saint-Jean 1, Case postale 6724, CH-1002 Lausanne, tél. 021 312 19 14, fax 021 312 67 14, courrier@ligue-vaudoise.ch.

² CRV no 85, 1973.

³ P. 38.